

Les TIC : fin ou renouveau de l'école ?

Dans le premier groupe, quelques pionniers constituèrent très tôt des réseaux et des communautés de pairs qui n'ont, depuis lors, cessé de croître en volume et en audience¹. L'intérêt du réseau pour les enseignants est facile à saisir : traditionnellement isolés dans leurs classes et dans leurs établissements, ils trouvent avec Internet une extraordinaire extension des possibilités d'échanges et d'entraide entre collègues, fondées sur des affinités personnelles, pédagogiques ou simplement disciplinaires. Le second groupe a suivi une pente nettement différente en se polarisant sur les modes de communication synchrones (chat, téléphone) ou quasi synchrones (SMS, messagerie instantanée) dans le cercle restreint des amis proches et sur des activités spécifiques telles que le jeu en ligne ou les échanges de fichiers musicaux.

■ ¹ Citons sans prétention à l'exhaustivité le Net des cartables pour l'enseignement primaire (cartables.net), les Clionautes pour les professeurs d'histoire géographie (clionautes.org), Sesamath pour les professeurs de mathématiques (sesamath.net), weblettrés pour les professeurs de lettres (weblettrés.net) ainsi que le café pédagogique pour l'ensemble de la communauté éducative (cafepedagogique.net).

■ ² Parmi les outils les plus prisés du web 2.0, les blogs bien sûr, mais également Flickr (photos), DailyMotion et YouTube (vidéos), Del.icio.us (signets web), Facebook et Twitter (relations et activités), sans oublier les sites de rencontre ou les univers virtuels en 3D comme Second Life.

Au milieu des années quatre-vingt-dix, lorsque la diffusion d'internet prit de l'ampleur et que l'importance sociale du phénomène ne fit plus de doute pour personne, deux groupes se distinguèrent parmi les usagers intensifs du réseau : celui des enseignants et celui des adolescents.



Au cours des dix dernières années, le fossé apparu initialement entre les deux groupes n'a cessé de se creuser. Les professeurs continuent de se servir du réseau pour mutualiser et s'informer entre eux, construisant sur le Web une immense « salle des professeurs » délocalisée et désynchronisée. Chez les adolescents d'aujourd'hui et chez les jeunes adultes que sont devenus les adolescents des années 90, les usages de communication se sont développés en se sophistiquant ; ils se sont « nomadisés » en rapprochant le téléphone portable, l'ordinateur et le lecteur MP3 ; ils ont puissamment contribué au développement de l'expression personnelle publique et des réseaux sociaux, évolution traduite par l'expression Web 2.0². Lorsque les deux groupes utilisent les mêmes outils techniques, par exemple les blogs, chacun le fait de son côté ; les jeunes se regroupent sur des plates-formes qui leur sont en quelque sorte réservées, ce qui leur donne parfois l'illusion qu'ils sont, sur le Web comme sur les messageries, « entre eux ».

Cette vue d'ensemble mériterait d'être nuancée. Certains jeunes ne sont pas des usagers

du Net et l'on trouve des adultes de tous âges sur les sites de communication instantanée. Mais force est de reconnaître qu'avec Internet, la séparation générationnelle classique qui caractérise les sociétés modernes et nourrit les représentations fantasmées que les adultes forment sur les jeunes s'exacerbe.

ALERTE GÉNÉRALE!

Nous le connaissons bien ce regard mêlé de dédain et d'inquiétude que certains adultes portent sur le rock, le rap ou la techno, formes musicales qu'ils tiennent pour dégénérées ou ayant une faible valeur artistique, alors qu'ils ne les connaissent que très peu ou pas du tout. C'est le même regard nourri de la même ignorance qui se porte aujourd'hui sur les pratiques d'Internet par les jeunes et perçoit le réseau comme un espace mal contrôlé où les jeunes se trouvent exposés à des dangers extrêmes: violence, pornographie, pédophilie, mensonges, négationnisme et arnaques en tout genres (Pouts-Lajus, 2008). Des campagnes d'information plus ou moins subtiles³ invitent les parents à se montrer vigilants. On le serait à moins. La nature des risques signalés et leurs effets potentiels sur les jeunes ont en effet de quoi inquiéter. Ils interdisent en tout cas aux adultes responsables de s'en tenir à l'habituelle attitude bon enfant consistant à attendre avec patience et confiance que « jeunesse se passe ».

La voix dédaigneuse et inquiète n'hésite plus à radicaliser son discours. Nous ne sommes plus au temps des zazous, des blousons noirs ou des hippies, nous dit-elle. Le numérique

■ ³ Les dangers sont présentés d'une façon particulièrement frappante dans un clip vidéo à destination des parents produit en 2008 par le secrétariat d'État à la famille (<http://www.travail-solidarite.gouv.fr/actualite-presse/breves/film-pour-alerter-dangers-potentiels-internet.html>). Une autre campagne d'information largement diffusée révèle que le danger sur Internet peut venir des adolescents eux-mêmes: pirates d'œuvres protégées par le droit d'auteur, ils mettent en péril l'industrie musicale et cinématographique.

■ ⁴ <http://www.marcprensky.com/>

n'est pas une étape de la formation, une parenthèse de liberté après laquelle les choses et les personnes reprennent leurs cours. C'est la société entière que l'invasion numérique emporte et agresse, par la désocialisation et la déculturation de toute une jeunesse, hypnotisée par les jeux en réseau abrutissants, les échanges superficiels dans des langages dégradés, le tout baignant dans une parodie de sociabilité où la quantité, celle des « amis » sur Facebook, des commentaires sur mon blog, des références sur Google, remplace la qualité, celle de l'amitié vraie, du contact physique et des relations choisies.

COMMENT NOTRE MONDE POURRAIT-IL SORTIR INDEMNÉ D'UNE TELLE ÉPREUVE ?

La thèse de la rupture radicale n'est pas défendue seulement par quelques politiciens populistes et par les extrémistes du déclin. Elle est reprise, mais avec des conclusions inverses, par des personnes qui, au contraire des précédentes, connaissent bien les technologies et ont une vision positive de leurs usages, notamment sociaux. Ces experts soulignent que les technologies numériques, au contraire de celles qui les ont précédées, radio, télévision et téléphone, se sont développées et diffusées dans toutes les sociétés et tous les pays du monde à une vitesse exceptionnelle et qu'elles ont eu, du fait de leur nature de techniques de l'information et de la communication, un impact social et culturel lui aussi exceptionnel. Enfin, et c'est ce qui nous intéresse ici, les jeunes en ont été dès le départ des usagers intensifs. Ces constats sont à l'origine d'une idée popularisée par Marc Prensky⁴, selon laquelle les jeunes nés après 1990, qui ont grandi dans un monde où Internet était déjà là, entretiennent avec le numérique et le réseau un rapport qui les sépare radicalement de tous leurs aînés. Ils sont les *digital natives*, nous sommes les *digital migrants*: le numérique est leur langue, une langue que nous parlons difficilement et avec un fort accent.

D'un constat banal (les enfants naissent après leurs parents, le monde change...), comment passe-t-on à la prédiction d'une mutation de la civilisation ?

Les adeptes de la thèse des *digital natives* bénéficient d'une supériorité incontestable sur les déclinistes: ils savent de quoi ils parlent, ils connaissent les technologies et ont observé les jeunes dans leurs usages. Mais ils abusent en quelque sorte de cette supériorité.

L'emphase de certaines de leurs analyses n'a rien à envier à celle des extrémistes du déclin. Les études conduites récemment par des équipes de chercheurs nord-américains et qui visent à démontrer la radicalité de la rupture technologique générationnelle donnent la fâcheuse impression que leurs conclusions ont été écrites d'avance. L'invocation lancinante chez certains pédagogues férus de TIC d'un « changement de paradigme » ou, de façon plus triviale, l'abus du suffixe 2.0 que les informaticiens emploient pour marquer une évolution à courte portée temporelle, sur un objet simple, et que les aficionados du Net appliquent sans vergogne à l'école (2.0), à l'éducation (2.0) ou au processus d'apprentissage (apprendre 2.0), tout cela semble davantage relever du marketing des idées que d'une recherche sincère de la vérité.

CEUX QUI PEINENT NE SONT PAS CEUX QU'ON CROIT

L'une des études les plus complètes sur les pratiques médiatiques des jeunes a été réalisée par Mediapro⁵ en 2007 dans différents pays européens, avec le concours de partenaires locaux, le CLEMI en France. Elle confirme le phénomène de séparation des usages: les échanges en ligne se font principalement entre pairs, l'école n'est pas le lieu où les jeunes apprennent et utilisent les TIC. L'étude montre également que les jeunes sont, par rapport aux risques qu'ils courent sur les réseaux, plus avisés que bien des adultes censés les protéger. Ils hiérarchisent les dangers de façon rationnelle et connaissent les procédures efficaces pour s'en prémunir. Face, par exemple, au risque des rencontres avec des adultes malveillants dont ils ont beaucoup entendu parler, mais auquel ils sont très peu à avoir été personnellement confrontés, ils savent comment agir: ne pas donner ses coordonnées, en parler autour de soi, aux amis, aux parents.

■ ⁵ <http://www.mediapro.org/>

L'étude Mediapro montre enfin que si les usages de certains jeunes peuvent être très intensifs, la gamme de techniques qu'ils exploitent est, le plus souvent, spécialisée et limitée: SMS, messageries instantanées, jeux vidéos, fonctions élémentaires de quelques applications en ligne. L'absence d'inhibition favorise certainement l'apprentissage de techniques nouvelles, mais ce privilège ne joue que pour les techniques effectivement pratiquées. Il est par ailleurs un peu naïf de s'émerveiller, comme le font les chercheurs de la Fondation MacArthur (voir bibliographie), que les jeunes qui fréquentent les réseaux sociaux en ligne y acquièrent des compétences en matière de communication et de sociabilité. La même chose leur arrive depuis longtemps dans leur famille, leur école, la rue, les clubs de sport...

Ce simple rappel de bon sens explique pourquoi les professeurs des collèges et des lycées font souvent le constat que beaucoup de leurs élèves, pourtant réputés *digital natives*, peinent sur des usages des TIC qui sont, de leur point de vue, élémentaires: réaliser une recherche sur le Web, produire un document, un schéma, gérer une messagerie. Le fait que, sur Internet et plus généralement sur les réseaux de télécommunication, les jeunes se retrouvent entre eux comme ils le font dans les squares ou les boîtes de nuit, n'est ni une surprise ni une cause d'inquiétude. En revanche, la séparation absolue des usages avec les adultes et en particulier avec les éducateurs a plusieurs conséquences négatives: elle entretient les représentations fausses, excessivement méfiantes ou excessivement exaltées, elle prive les jeunes d'une formation complète aux usages des TIC, elle compromet enfin la qualité de la relation pédagogique. Nombreux sont les éducateurs à avoir pris conscience de cette situation et à avoir entrepris d'y remédier.

ALLER LES CHERCHER OU LES ÉQUIPER ?

Deux voies se sont alors ouvertes à eux. La première emprunte celle, classique, de l'éducation populaire: aller chercher les jeunes là où ils se trouvent, dans les quartiers, les cours d'immeubles, Internet aujourd'hui, et leur proposer des activités éducatives, démarquées du cadre scolaire mais capables de produire des apprentissages. Des éditeurs privés, des associations mais aussi des acteurs de l'institution scolaire ont réalisé des sites Web, créé et animé des clubs et des réseaux « à valeur éducative ajoutée » desti-

nés aux jeunes. Cette stratégie, en dépit de résultats ponctuels encourageants, n'a pas réussi à produire des résultats durables. L'exemple du soutien scolaire en ligne en est une bonne illustration : présenté au début des années 2000 comme une possible alternative aux « petits cours », ces services, qui peuvent inclure des ensembles très riches d'exercices interactifs, de séquences multimédias (les vidéos des meilleurs cours par les meilleurs profs...), des possibilités de tutorat individualisé par visioconférence en petits groupes, n'ont pas assuré à leurs initiateurs les bénéfices escomptés. Même les sites qui se sont installés sur les marges illicites du système, comme par exemple les sites de triche ou de notation des enseignants, après des débuts fracassants et un succès d'audience assuré par les réactions scandalisées des acteurs légitimes du monde scolaire, ne résistent pas à l'épreuve du temps.

L'autre voie est celle qu'ont privilégiée les responsables du système scolaire. Ils ont équipé les établissements en matériel informatique, incité et formé les enseignants, encouragé la production de ressources numériques pédagogiques. Leurs initiatives ont convaincu les familles que l'ordinateur connecté est un outil utile à l'éducation. Même dans les milieux économiquement les moins favorisés, la présence d'enfants scolarisés fait monter les taux d'équipement et de connexion au réseau au-delà de 70 % alors que la moyenne nationale se situe à 50 %. Cette stratégie a-t-elle donné les résultats attendus ? Le constat est difficile à établir. L'enquête Mediapro fournit des éléments en faveur

d'une réponse plutôt négative : la fréquence des usages des TIC à l'école, déclarés par les jeunes interrogés, est faible, dans tous les pays, même dans ceux d'Europe du Nord où l'intégration des TIC dans les écoles est connue pour être accomplie. Des observations de terrain qualitatives montrent cependant que les usages pédagogiques des TIC dans l'école et en dehors tendent à augmenter mais qu'ils sont encore très inégalement distribués entre les élèves, les enseignants et les établissements. L'analyse de cette situation complexe et instable divise les spécialistes, tout autant sur le constat que sur le fond : pertinence pédagogique des TIC ou efficacité des stratégies d'intégration dans les systèmes scolaires (Moeglin, 2004).

LES COMMUNAUTÉS PLUTÔT QUE « LA » COMMUNAUTÉ

Ainsi, ni les initiatives centrées hors de l'école sur des structures d'éducation non scolaires, existantes ou créées sur le réseau, ni les initiatives centrées sur l'école et sur les actuels établissements d'enseignement n'ont réussi à faire la preuve qu'elles étaient capables de s'opposer efficacement à la séparation des usages. Les extrémistes du déclin et ceux du changement de paradigme se rejoignent pour en tirer la conclusion que l'existence de l'institution scolaire telle que nous la connaissons, incapable tout à la fois d'intégrer efficacement les TIC et de résister à la pression des formes alternatives d'éducation en réseau, est en jeu.

Pour y voir clair et ne pas céder trop vite à de telles sirènes, la notion de communauté⁶ nous sera utile. C'est elle qui fonde la force du lien entre l'éducation et l'Internet : l'éducation est un processus essentiellement communautaire⁷, l'Internet est un lieu où se constituent des communautés.

Les communautés éducatives traditionnelles sont géographiquement localisées : elles rassemblent autour d'un bâtiment, des élèves, des adultes chargés d'enseignement et de tâches associées (direction, gestion, entretien des bâtiments, etc.), des familles. Les caractéristiques de ces communautés et de leur mode de fonctionnement les conduisent naturellement à s'intéresser à Internet et à s'établir sur le réseau. Les élèves et les enseignants effectuent en effet leur travail dans des lieux divers, une partie dans le bâtiment de l'école, une autre au domicile

■ ⁶ Nous utilisons ici le mot communauté dans un sens qui n'est pas celui de l'ethnologie ou de la sociologie classique (Tönnies, Durkheim, Weber), mais celui plus actuel, popularisé par Internet, qui fonde le lien communautaire sur le partage d'intérêts, ceux-ci pouvant être superficiels ou profonds, temporaires ou durables. C'est ce sens élargi qui nous autorise ici à parler de communauté éducative à propos d'une école.

■ ⁷ Idée familière illustrée maintes fois par le proverbe « Il faut tout un village pour élever un enfant ».

mais aussi dans des médiathèques, des cafés, des trains ou des autocars. Quant aux parents, ils pénètrent rarement dans l'école, et sont informés de ce qui s'y passe – et parfois les concerne! – par la poste ou, le plus souvent, par les enfants faisant fonction d'agents de liaison. Dès l'arrivée d'Internet, les établissements scolaires ont pris position sur le réseau, en créant des sites Web. Ces premiers sites ont servi à rendre des écoles de village visibles au-delà de la proximité géographique⁸. L'enjeu est aujourd'hui différent et beaucoup plus important: il s'agit d'exploiter le réseau pour aider la communauté éducative à atteindre ses buts. Cette évolution est partout visible dans le monde, mais elle l'est en France dans une forme particulièrement spectaculaire et intéressante pour notre propos, grâce au projet des ENT (environnements numériques de travail)⁹ lancé au début des années 2000 et qui, malgré les difficultés, se déploie progressivement.

L'idée de l'ENT est étroitement associée à celles d'établissement et de communauté éducative. L'ENT est la plate-forme de communication en ligne d'une communauté éducative. Chacun des membres de la communauté, enfant ou adulte, dès lors qu'il a accès à un ordinateur connecté, peut communiquer directement avec n'importe quel autre membre, enfant ou adulte, par exemple en lui envoyant un message écrit ou en commentant l'une de ses publications; il peut accéder aux informations, aux services et aux documents qui le concernent personnellement, il peut publier à destination de tous ou de quelques-uns, il peut rejoindre ou constituer des groupes de travail. L'ENT offre aux enseignants et aux élèves d'un établissement scolaire un espace commun d'échange; il crée une zone de communication entre deux grou-

pes habituellement séparés sur le réseau.

Dans les collèges et les lycées où de tels projets sont actuellement expérimentés, on constate qu'au-delà des interrogations des inquiétudes et des inévitables oppositions, la majorité des membres de la communauté éducative y sont majoritairement ouverts et, qu'une partie d'entre eux s'y est déjà spontanément engagée.

Une fois établi, l'ENT d'un établissement scolaire s'ouvre naturellement aux organisations de proximité avec lesquelles il coopère: associations d'accompagnement à la scolarité, clubs sportifs, centres culturels ou entreprises qui accueillent des lycéens en stage. Des représentants de ces organisations pourront, avec des droits d'accès adaptés, rejoindre temporairement la communauté éducative en ligne et y poursuivre leur coopération avec certains de ses membres.

De cette manière, l'école élargit son champ d'action, dans l'espace d'abord grâce à la communication en ligne ou l'ouverture à des partenaires extérieurs, mais aussi dans le temps, en étendant la plage de disponibilité des éducateurs bien au-delà du temps de la classe et de l'ouverture du bâtiment. L'ENT n'exige pas qu'au préalable l'école mute ni que les professeurs adoptent un nouveau « paradigme pédagogique ». Il se contente d'offrir à une institution, aujourd'hui sous pression, un instrument d'adaptation qui permet à chaque établissement scolaire de se replacer au centre de son « village » pour les affaires d'éducation, en tirant parti des conditions nouvelles d'accès aux sources des savoirs et de communication entre les personnes.

UN PROJET D'UNE TELLE AMPLIEUR ET D'UNE TELLE AMBITION PEUT-IL RÉUSSIR ?

On comprend qu'il s'agit avant tout d'un projet politique. En France, il s'inscrit dans notre tradition égalitaire avec un pilotage central et un déploiement programmé visant d'emblée tous les établissements d'un territoire. Dans les pays anglo-saxons, les projets équivalents s'appuient davantage sur la dynamique propre de chaque école ainsi que sur les adhésions individuelles. L'influence croissante

de ce dernier modèle sur les cultures nationales (à laquelle le succès d'Internet n'est évidemment pas étranger) nourrit les critiques adressées au projet français. Mais prendre les traditions à rebours ou se persuader que le *bottom up* est toujours bon et le *top down* toujours mauvais ne sont certainement pas

⁸ On se souvient de l'école du petit village de Piquecos, célèbre à la fin des années 90 et dont le livre d'or est encore consultable en ligne: <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/piquecos/pages/LvOrC.html>

⁹ Présentation des ENT sur le site du ministère de l'Éducation nationale: <http://www.educnet.education.fr/services/ent>

des gages de réussite (Pouts-Lajus, 2008). En réalité, la rénovation de l'institution scolaire – à propos de laquelle nous défendons ici l'idée qu'elle est la voie la plus sûre pour abolir la séparation inter-générationnelle des usages d'Internet – a toutes les chances de réussir si elle s'appuie sur ce qui fait, dans chaque pays, la force du système éducatif en place. ■

■ **SERGE POUTS-LAJUS**
Éducation & Territoires

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GARDNER H., JAMES C. (2008) *Young People, Ethics, and the New Digital Media: A Synthesis from the Good Play Project*, Harvard Graduate School of Education, <http://www.pz.harvard.edu/eBookstore/PDFs/GoodWork54.pdf>
- ITO M. et al. (2008) *Living and Learning with New Media: Summary of Finding from the Digital Youth Project*, MacArthur Foundation, <http://digitallearning.macfound.org>
- MOEGLIN P. (2004) *Outils et médias éducatifs, une approche communicationnelle*, Presses universitaires de Grenoble.
- POUTS-LAJUS S., (2007) « Pourquoi tant de méfiance », in *Dossier de l'ingénierie éducative – N° 59 – CNDP* - <http://www.cndp.fr/archivage/valid/92597/92597-15242-19192.pdf>
- POUTS-LAJUS S., (2008) « À quoi sert l'innovation pédagogique ? », in *Dossier de l'ingénierie éducative – N° 63-64* - <http://www.cndp.fr/DOSSIERSIE/tribune/tribune200810.htm>

